

# « J'AIGRIS TON NOM, LIBERTE ! »...

## Eléments pour une critique des idéologies « libertariennes ».

Par Georges Gastaud, février 2022<sup>1</sup>

Il existe aujourd'hui un courant idéologique mondial, dont les figures de proue s'appellent Donald Trump (U.S.A.), Boris Johnson (Grande-Bretagne) et Joao Bolsonaro (Brésil) : quintessence de la nébuleuse « néolibérale », ce courant dit « libertarien » est une forme d'anarchisme de droite (anar en paroles, mais ultradroitier en pratique !). Au nom de la sacro-sainte et infantile "liberté" de l'individu-roi (comme on dit l'« enfant-roi »...), les libertariens fustigent l'Etat, nient toute espèce d'exigences collectives et de discipline sociale et croient possible de « sanctuariser » le corps humain (« *ne touche pas à mon corps, méchant Etat!* »); tout cela au nom de l'idée que, sur tous les plans, il reviendrait « souverainement » à « chacun » de « choisir souverainement » en tous domaines, économique, sociétal, voire sanitaire.

Bizarrement, ce courant remporte un certain succès, du moins dans l'orbe euro-atlantique, chez certaines personnes qui se croient sincèrement « de gauche » ou « progressistes » et qui s'imaginent ainsi se « rebeller contre l'ordre établi » alors que, en réalité, elles ne font que pousser l'idéologie néolibérale dans ses retranchements anti-collectivistes voire, disons-le tout net, antirépublicains<sup>2</sup>. Pire encore, on voit certains de ces « rebelles » inscrits, à leur insu, dans la très conformiste idéologie capitaliste de l'hyper-individualisme ambiant, se réclamer à contresens du poète et résistant communiste Paul Eluard et écrire sur leurs étendards hyper-confus le refrain du poème *Liberté* qu'Eluard écrivit en pensant aux maquisards Francs-Tireurs et Partisans de France qui combattaient le monstre hitlérien en mettant généreusement en péril leur vie et leur « corps ».

Professeur de philosophie ayant passé ma vie à expliquer aux lycéens le contenu du concept de liberté, philosophe marxiste auteur des livres *Fin(s) de l'histoire* et *Le nouveau défi léniniste*, citoyen fermement engagé pour la République sociale et souveraine, militant de toujours du communisme – donc d'une renaissance communiste dûment *organisée* et porteuse d'une visée *collectiviste* franchement assumée – je souhaite ici montrer que le « libertarisme » est aussi creux sur le plan théorico-scientifique qu'il est nuisible en pratique, tant pour l'émergence d'une alternative populaire que pour la construction du « tous ensemble » des travailleurs et de la jeunesse populaire.

On examinera d'abord comment le marxisme, et plus globalement, comment la tradition rationaliste, humaniste et progressiste, conçoivent la liberté à l'opposé de toute conception idéaliste, métaphysique, individualiste et foncièrement aliénante de cette notion : il s'agira à ce premier niveau de contester la notion insoutenable du « libre-arbitre » absolu qui forme le cœur terriblement naïf, donc hautement *manipulable*, des conceptions néolibérales et, *a fortiori*, des conceptions libertariennes.

Nous verrons ensuite ce qu'une appréhension juste, rationnelle, *républicaine* de la liberté, implique du point de vue social et pratico-politique.

Pour finir nous verrons que le « libertarisme » qui prétend exalter l'individu, n'exalte en réalité que l'individu *dominant*, prétendument « fort », puissant, riche, et surtout *égoïste*, indifférent aux faibles, aux malades et aux « vieux », s'imaginant pouvoir se passer des autres et se moquer de leur devenir; à l'inverse, si l'individualisme bête et surtout, *méchant*, éloigne du communisme, le communisme bien compris est un chemin nécessaire pour l'émancipation *réelle*, non pas imaginaire mais pratique, des *individus* concrets, et *particulièrement des travailleurs exploités et des peuples dominés* qui composent la masse de l'humanité.

Bref, l'enjeu de ce débat est de cultiver une conception épanouissante et *partageable* de la liberté et de la République démocratique tout en combattant l'approche rabougrie, étriquée, *aigrie* de la liberté que partagent sans même s'en douter, Trump, Johnson, Bolsonaro et les autres leaders d'opinion libertariens (par ex. les ultradroitiers Florian Philippot ou Nicolas Dupont-Aignan dans notre pays).

## 1 – Qu'est-ce que la liberté en général ?

La plupart du temps, nos « libertariens » ne se soucient pas de définir la liberté : ils font comme s'il suffisait de se dire ou de se *sentir* libre (ah, la dictature du « feeling » et des stupides « coups de cœur » qu'affectionne tant, et pour cause, le marketing!) et de le proclamer pour l'être... Mais si les apparences et le « ressenti » coïncidaient d'emblée avec la réalité profonde des choses, les hommes n'auraient besoin ni de science ni de philosophie : bien naïf serait en effet celui qui croirait qu'il est fort, beau, intelligent, « en parfaite santé », etc., parce qu'il se proclame et qu'il se « sent » tel. On peut tout-à-fait se croire sain tout en couvant un très sale truc, se prendre pour un Apollon et provoquer l'effroi quand on met le nez dehors ! Et combien de gens seraient plus intelligents s'ils avaient un peu conscience de leur sottise (en effet, ils feraient alors *travailler* leur cerveau, ils liraient, se cultiveraient, réfléchiraient, échangeraient avec d'autres... et se rendraient ainsi peu à peu moins

<sup>1</sup> Professeur agrégé de philosophie, auteur notamment de *Mondialisation capitaliste et projet communiste* (1997, Temps des cerises), de *Sagesse de la révolution* (Temps des cerises 2009), du *Nouveau défi léniniste* (Delga 2017) et de *Lumières communes, traité de philosophie générale à la lumière du matérialisme*, en cinq tomes, seconde édition, Delga 2019 – Le chapitre sur la liberté figure dans le tome V de ce traité, qui est intitulé *Fin(s) de l'histoire*.

<sup>2</sup> La novlangue qui triomphe actuellement fait que la droite a repris et dévoyé ce beau mot de « Républicains » des Etats-Unis à la France. Mais symétriquement, la fausse gauche a vidé de tout sens le beau mot de « démocrates ». Aux vrais républicains et aux vrais démocrates, comme à la vraie gauche, de ne pas abandonner à la réaction et de reconquérir, en leur restituant leur sens, ces beaux mots initialement porteurs d'engagement révolutionnaire.

sots et ignorants) ! Bref, il ne faut pas confondre ce que l'on est, et qui renvoie en dernière analyse à nos *pratiques* (dis-moi, non pas ce que tu *dis* de toi, ou ce que tu t'imagines être, mais ce que tu  *fais objectivement*, et je te dirai qui tu es et ce que tu vaux vraiment !) et à leur multiples déterminations sociales et biologiques (combien de processus physico-chimiques, combien de conditionnements et d'apprentissages sociaux inconscients agissent-ils en moi quand je tapote par exemple « OK » sur mon portable ?).

En effet, ce que la tradition idéaliste, d'origine largement religieuse, qui structure la conception individualiste et libertarienne, entend confusément par « liberté », c'est essentiellement deux choses qui sont, à y bien y réfléchir, totalement irrationnelles et impossibles.

#### **Inconsistance scientifique de la notion idéaliste et métaphysique du « libre-arbitre »**

D'une part, l'idée scientifiquement intenable, en réalité l'*illusion* que, dans la réalité, il existerait en général des situations où l'on peut indifféremment faire ceci ou son contraire, manger ou ne pas manger, crier ou se taire, monter ou descendre, désirer ou ne pas désirer, choisir l'échec ou la réussite scolaire, etc. comme si le réel était *indéterminé*, comme si le plateau le plus chargé de la balance pouvait monter tandis que le plus léger descend, comme si l'Océan pouvait échapper à l'attraction lunaire, comme si je pouvais indifféremment désirer Fernande ou Lulu (cf la chanson coquine de Brassens), comme si les capitalistes pouvaient ne pas exploiter les prolétaires et comme si l'affamé pouvait s'occuper de philosopher avant de s'être garni l'estomac... D'une part la cosmologie, la physique, la chimie, la géologie, la biologie, la neurologie, nous enseignent que la réalité matérielle – et que l'on sache, il n'y en a pas d'autre, l'existence d'un au-delà étant pour le moins invérifiable ! – est rigoureusement soumise à des *lois de la nature* qu'étudient les sciences au moyen de l'expérience et des mathématiques. Et ces sciences, par ex. la génétique moléculaire qui étudie l'ADN et l'ARN, ne sont pas de l'ordre de la croyance, donc « à prendre ou à laisser » en fonction de nos options subjectives : elles sont de l'ordre de la démonstration et/ou de l'expérimentation si bien qu'on ne peut se prononcer sur leurs résultats sans les avoir étudiés... et compris !

Quant à l'être humain, c'est une autre illusion que de s'imaginer que, « Seigneur et Maître » de la Création (on appelle cette illusion l'*anthropocentrisme*), il échapperait par privilège divin aux lois de la nature pour « *faire ce qu'il veut, quand il veut et comme il veut* » (« *Quand on veut on peut !* » et autres billevesées dont le ressassement naïvement cruel par les familles ne fait qu'exaspérer et « enfoncer » les malades et autres dépressifs !). D'une part, l'homme est un *corps* qui, comme tel, ne peut aucunement échapper aux lois ordinaires, lois physico-chimiques relevant en dernière instance du « *rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme* » cher à Lavoisier, lois biologiques comme celles qui commandent le métabolisme, la sélection naturelle des espèces ou l'hérédité, lois anatomiques et électrochimiques comme celles qui commandent les réflexes, etc. *Et non seulement le fait de ne pas en être conscients – du moins quand nous « pétons la santé » - ne nous empêche pas d'être inconsciemment soumis à ces lois d'airain, mais nous en sommes d'autant plus esclaves que nous ignorons et « ne voulons pas savoir » comment fonctionnent ces mécanismes à 99% inconscients*. Quand, par ex., nous croyons que « notre esprit domine notre corps » (Je décide par ex. que je lève le bras, et aussitôt, il se lève « grâce à ma volonté »), nous ignorons naïvement que cet « esprit » lui-même, *conscience de soi, pensées, « volontés »*, a pour support permanent les multiples échanges neurochimiques *inaperçus* qui s'effectuent dans cette partie de notre corps, cette *parcelle de chair* hautement complexe, qu'est notre cerveau, résultat de l'inconsciente évolution anatomique des hominidés depuis des millions d'années !

D'autre part les sciences sociales, historiques, économiques et psychologiques nous enseignent que nos comportements sociaux sont *déterminés* « à l'insu de notre plein gré » : Marx a par ex. expliqué et *démontré* dans *Le Capital* que le mode de production capitaliste est porté par l'accumulation du capital qui passe par la vente de leur force de travail par les prolétaires aux propriétaires des moyens de production. L'ethnologie Claude Lévi-Strauss a montré au XXème siècle que les *systèmes de parenté* (quelles unions maritales sont-elles ou non permises dans une société donnée par tel ou tel schéma de « prohibition de l'inceste » dans tel ou tel type de société ?) fonctionnent sans que la plupart des individus ne s'en rendent compte. Les sciences du psychisme et de la personnalité ont établi de différentes manières (Leontiev, Wallon, Freud, etc.) que *notre esprit ne se limite nullement à sa partie consciente* et que mille processus mentaux qui nous déterminent en profondeur (pensons aux gens qui répètent sans cesse les mêmes « rituels », ou les mêmes comportements d'échec, d'agression ou de provocation) restent généralement *inconscients*. Bref, l'idée que nous « choisissons » souverainement et comme bon nous semble est une illusion fondamentale de notre condition humaine que renforcent à plaisir les idéologies aliénantes, et spécialement l'idéologie libertarienne de l'individu-roi, des idéologies constituées en « mentalités » dans lesquelles nous baignons peu ou prou dès notre naissance dans une société bourgeoise, et cela d'autant plus que dans notre société est valorisé le précepte libéral « laissez-faire, laissez passer », y compris pour la (non-)éducation des enfants... Cette illusion selon laquelle nous avons sans cesse, souverainement et personnellement, le « choix » s'appelle la croyance au « libre-arbitre ». Elle provient en profondeur des religions, comme l'a montré le philosophe Friedrich Nietzsche : cette idéologie qui nous promet « l'enfer » si nous sommes très vilains (en réalité, si nous violons l'ordre social, politique, familial, sexuel, dominant !) et le « paradis » si nous sommes bien gentils (en réalité, si nous nous conformons aux exigences fondamentales de la société capitaliste et avant tout celle-ci : *surtout ne pas s'organiser en partis d'avant-garde disciplinés*, ni en syndicats de classe développant le « nous » des travailleurs : leur *conscience de classe* a besoin de nous faire croire que le sort de chacun découlerait de sa seule « responsabilité » ; bref, que si nous sommes punis par Dieu après notre mort et si, pour commencer, nous trimons dur sur Terre et pour des clopinettes, c'est par notre *faute*, nous avons *mal choisi* et nous avons trop écouté « Satan » et pas assez notre « ange-gardien » : bref, « *c'est ma faute, c'est ma faute, c'est ma très grande faute !* » comme on le récite encore, dit-on, certains dimanches à l'Eglise. Une thématique volontariste, en réalité, néolibérale et « entrepreneuriale » (= patronale) que certains rappeurs pseudo-contestataires, important l'idéologie « volontariste » dominante aux Etats-Unis, s'empressent de reprendre sous une forme pseudo-laïque: *Man, sois pas chialeur, c'est d' ta faute si t'es un loser, prends-toi en main, sors-toi du bain!*, etc.

**La « transcendance » constitutive du « sujet-libre » : de la barbe à papa idéologique !**

La deuxième illusion qui accompagne la première consiste à dire que l'homme et son tout-puissant « esprit » sont en quelque sorte *au-dessus* de la matière et de ses lois. Ainsi, quelles que soient les conditions matérielles et sociales, je peux toujours faire « si je veux » ce que j'aurai choisi avec un peu « de volonté ». Bref, âme immortelle faite à l'image de Dieu et planant très au-dessus de la méprisable matière, j'inclinerais à ma guise vers le Diable ou vers le Bon Dieu, vers le Néant ou vers l'Être (comme le Hamlet de Shakespeare). Par ex. si je suis devenu esclave, c'est de ma faute, c'est parce que j'ai eu la lâcheté de ne pas avoir su dire « merde », quitte à finir crucifié comme le furent les camarades de lutte de Spartacus. La réalité sociale et historique est évidemment tout autre. Certes, dans des conditions rares, historiquement déterminées et que l'on appelle des situations révolutionnaires, des Spartacus, des Robespierre, des Lénine, des Fidel, des Clara Zetkin, des Sankara, des Ho Chi Minh se dressent et sont suivis par des centaines de milliers ou par des millions d'exploité(e)s. Mais en longue période, le prolétaire qui n'a que sa force de travail pour vivre et qui est, comme dit Marx, « *délié de tout sauf du besoin* », est forcé de se vendre pour donner du pain à ses enfants (en un sens, c'est plus héroïque que de faire le brava en théorie !) et nul ne risque gaiment le supplice de la croix, sauf à ne pas s'imaginer vraiment ce que c'est. Et par exemple, quand les prolétaires sont bien plus nombreux à *démander* un emploi (c'est-à-dire de quoi nourrir leurs gosses) que les patrons n'*offrent* de places, alors les travailleurs sont bien forcés d'accepter les salaires de misère tandis que les chômeurs végètent, se suicident de désespoir, crèvent de faim ou travaillent au noir en détruisant indirectement et sans le vouloir la protection sociale de tous !

Bref, l'idée que la réalité, y compris la réalité humaine, serait « contingente » (jetez une pierre en l'air, elle peut soit s'envoler, soit chuter...) et « transcendante » (je suis au-dessus des lois de la nature) est *inconsistante*. Figure de la révolution scientifique et philosophique du XVII<sup>ème</sup> siècle, le philosophe rationaliste, républicain et laïque Baruch Spinoza a déjà réfuté au XVII<sup>ème</sup> siècle dans *L'Ethique démontrée géométriquement*. Il y établit que « *l'homme n'est pas un Empire dans un Empire* » (nous dirions aujourd'hui un « Etat dans l'Etat ») et que l'on est d'autant plus esclave du monde naturel et social que l'on ne connaît pas son fonctionnement et que l'on se prend pour un Superman du « Moi-je » (« *moi, libre, fort, performant* », *puissant et en bonne santé, je vous emmerde tous car je suis un outlaw !* ») : bref, faire du Macron à l'envers, mais sur le fond, cultiver les mêmes mécanismes intellectuels primitifs que lui !).

#### **Contingence objective et « marge de manœuvre ».**

Cela veut-il dire que nous soyons forcément des automates ou des robots subissant les lois de la nature sans mot dire ? Nullement. D'abord parce que, dans la réalité, même s'il existe des lois déterministes globales, il y a aussi objectivement des *plages déterminées de contingence* qui offrent prise à des choix effectifs si nous savons prendre en compte l'ensemble des circonstances (d'où « l'analyse concrète des situations concrètes » conseillée par Lénine). En 1917 par exemple, la situation est révolutionnaire en Russie car « ceux d'en haut ne peuvent plus gouverner comme avant et ceux d'en bas ne veulent plus être gouvernés comme avant ». On peut alors réellement, et pas imaginativement, prendre ou ne pas prendre le pouvoir (on ne le peut pas encore, prévient Lénine, en juillet 1917 et s'insurger à ce moment-là ne pourrait conduire le prolétariat qu'à la catastrophe ; alors qu'en octobre 1917, il ne faudra pas laisser passer l'occasion de s'insurger *avec art et méthode*, et si on ne la saisissait pas, alors la réaction anéantirait le prolétariat rouge de Petrograd) et cela demande alors une *décision* objectivement déterminée, en l'occurrence un vote du comité central bolchevik que devront appliquer avec discipline l'ensemble des militants de ce parti prolétarien (ceux qui refuseront d'appliquer la décision majoritaire seront aussitôt exclus). C'est pourquoi il faut sans cesse - comme le font les dirigeants marxistes quand ils présentent par ex. un rapport d'orientation - chercher où sont et ne sont pas à tel moment les questions objectivement posées, en clair, les *problématiques réelles*. Ainsi peut-on préciser le « champ » quasi chirurgical, la « marge de manœuvre » de l'intervention politique, du choix *éclairé, collectif et rationnel*. Bref, comme le conseillaient déjà les Stoïciens antiques, adapte-toi à ce que tu ne peux changer, détermine ce qui dépend objectivement de toi et agis sur lui, si possible collectivement et politiquement !

#### **La liberté réelle, c'est la raison**

Et surtout, quelle illusion que de croire que la liberté consisterait à ignorer sottement les lois de la nature et du devenir historique, comme si le monde matériel avait quoi que ce soit à faire de ce que nous pensons de lui et « ressentons » à son sujet ! Dialectiquement, « *On ne commande à la nature qu'en lui obéissant, et ce qui est cause dans la théorie sert de moyen dans la pratique* », comme disait déjà Francis Bacon, père de la méthode expérimentale : il faut, pour agir sur la nature et sur l'histoire, pour *devenir sujet libre de l'histoire*, connaître leurs lois de fonctionnement : de même un mécanicien doit-il étudier la mécanique avant d'intervenir sur un moteur et un travailleur du bois doit-il étudier les essences dont il dispose avant d'en faire des planches, des copeaux ou de la sciure. Comme le signalait en résumé Friedrich Engels, la liberté humaine « *ne consiste pas dans l'ignorance rêvée des lois de la nature mais dans la conscience de la nécessité objective* », autrement dit dans la *raison*, seule base réelle, appuyée sur les faits, instruite par la science et partageable avec autrui, de la responsabilité individuelle et collective véritable. Par ex. si je veux remonter le vent avec mon voilier alors que le vent souffle à l'encontre de mon cap, je dois

a) doter mon bateau d'une quille ou d'une dérive,

b) disposer mes voiles et ma barre de telle manière que je puisse « louvoyer » et « tirer des bords » au lieu de me mettre « vent debout » au risque de chavirer ou de reculer...

La raison humaine n'est pas autre chose en effet que la conscience (et la prise en compte pratique qui s'en déduit) des lois objectives de la réalité sur laquelle j'agis. Une volonté rationnelle est telle qu'elle puisse assumer ses actes devant tous et dire au final « *Oui, j'ai voulu cela !* ». Alors et alors seulement je suis, nous sommes, ou plutôt, nous *devenons* non sans mal, le(s) *sujet(s) libre(s) de l'histoire* et non pas ses jouets dérisoires aux mains des puissants. C'est pourquoi les prolétaires ont besoin, pour cesser d'être des objets, des pions de l'histoire et de la classe dominante, d'un parti d'avant-garde organisé et disciplinés où ils se dotent à la fois de la démocratie interne et de la discipline de classe les amenant à appliquer avec discipline et loyauté les décisions prises dans le respect des organes élus et mandatés. Sans cela, la classe ouvrière ne pèse plus rien dans la bataille politique, elle cesse d'être un sujet historique libre et... *on peut alors tout lui faire* comme on le voit dans les pays où l'opportunisme a détruit les partis marxistes-léninistes et dévoyé les syndicats de classe.

### **Bolchevisme et libertarisme sont comme l'eau et le feu**

*Héritier des lumières, du jacobinisme et des Sans Culottes, le bolchevisme est alors aux antipodes du libertarisme qui conduit aujourd'hui tant de gens à fuir les organisations, à refuser la discipline prolétarienne, à privilégier les mouvements « gazeux » (en réalité piloté par une poignée de députés), à quitter un parti dès qu'ils divergent sur un seul point, et à faire du refus de toute contrainte sanitaire<sup>3</sup>, en pleine euro-dislocation de la France, en pleine fascisation de l'Europe, en pleine marche à la guerre impérialiste transcontinentale, en plein écroulement du pouvoir d'achat populaire, l'alpha et l'oméga de toute rébellion, offrant alors sur un plateau une victoire facile aux gouvernants parés des atours de l' « ordre » et de la « santé publique » !*

### **La liberté humaine est un processus collectif et historique de libération**

*C'est pourquoi historiquement, collectivement, globalement, la liberté des hommes tend à s'accroître en longue période, ce qui fonde non pas l'optimisme historique des marxistes, mais sa possibilité raisonnable ; car, de génération en génération, comme l'avait déjà très bien compris Blaise Pascal, les humains héritent du savoir passé et se transmettent une science de plus en plus riche, des techniques de plus en plus ajustées ; socialement, ils tendent à se doter tant bien que mal (inconsciemment au début, de plus en plus consciemment quand ils se dotent de partis et de syndicats de classe) de sociétés réellement ou potentiellement capables de se gérer démocratiquement en tenant compte des besoins sociaux et en planifiant peu ou prou leur développement au profit de tous : c'est ce qu'on appelle le socialisme-communisme. Bien entendu, tout cela ne s'opère pas sans contradictions, mais c'est précisément pour cela que, dressant le bilan de l'histoire millénaire de la philosophie, Marx et Engels, puis Lénine et d'autres, ont élaboré la dialectique matérialiste qui a pour but de les étudier pour transformer rationnellement la société tout en révolutionnant les rapports entre l'homme et l'environnement.*

### **Le libertarisme se trompe d'adversaire et valide l'U.E....**

*En réalité, le libertarisme nous renvoie à la loi de la jungle, à ce que Marx appelait le « renard libre dans le poulailler libre », et qui coupe la liberté de l'égalité et de la solidarité-fraternité. Un tel courant n'a que faire de la rationalité humaine socialement construite, il se méfie viscéralement de la science, cette conquête des Lumières (malgré ses dévoiements par le capital, mais c'est là un autre niveau d'analyse), une science qu'il confond avec les institutions de l'oligarchie, diffamant la première et diminuant d'autant la responsabilité politique des secondes. Par ex. le coronavirus n'est pas un complot des dirigeants capitalistes mondiaux, les Trump, Johnson, Bolsonaro, voire Macron (qui, d'ailleurs, l'ont tous sottement attrapé<sup>4</sup>, les deux premiers manquant même d'en périr!), c'est bien plus grave que ça : cette pandémie qui a tué ou handicapé tant de frères humains est avant tout un effet de la dés-segmentation sauvage qu'engendre l'euro-mondialisation capitaliste (l' « économie de marché ouverte sur le monde où la concurrence est libre et non faussée » du Traité de Maëstricht) : dés-segmentation entre les nations (délocalisations industrielles, commerce mondial dérégulé par l'O.M.C., hypertrophie polluante des transports maritimes et aériens, etc.) et destruction des limites entre l'espace humain et les ex-zones sauvages, avec sauts viraux incessants d'une espèce à l'autre, comme fut déjà sans doute le Sida. Et s'il faut certes s'en prendre à « Big Pharma », il ne faut pas rejeter, de manière libertarienne, les mesures-barrières élémentaires (port circonstancié du masque, respect civique des distances sociales, lavage fréquent des mains, aération des locaux scolaires et pose de régénérateurs d'air, etc., protocoles sanitaires sérieux à imposer à des ministres irresponsables, à la fois super-autoritaires et super-libertariens comme Blanquer). Ces mesures que, précisément, les pouvoirs capitalistes ont tant rechigné à mettre en place en mars 2020 contrairement à la Chine ou à Cuba. Porter tout l'accent de la lutte sur l' « excès » des mesures-barrières conduit à ménager de fait l'Union européenne, l'OMC, les traités libre-échangistes comme le C.E.T.A., l'euro-austérité frappant les hôpitaux, etc.. Ce que ne font nullement nos « libertariens » trop occupés à crier abstraitement « liberté, liberté ! » (et pas, tiens, tiens, « J'écris ton nom, Egalité » !) sans donner le moindre contenu de classe, anti-Maëstricht et anticapitaliste à ce mot vidé de son sens et tourné à l'avantage de la classe capitaliste. Laquelle d'ailleurs, non sans finesse, truffe les actuels cortèges de drapeaux régionalistes (bretons, occitans, alsaciens etc.), met en garde contre la « politisation » des « convois de la liberté » (pardons des « convois ») vers... Bruxelles et Strasbourg (histoire aussi à cette occasion, d'accentuer la régionalisation de la République et de faire valider par les « contestataires » la légitimité ultime de l' « Etat » fédéral européen en marche !)..*

## **II – CONTENU RATIONNEL DES CONCEPTS DE LIBERTÉ POLITIQUE ET DE DÉMOCRATIE**

### **Derrière le visage radieux de Miss Liberty, la dictature féroce du capital**

*Pas étonnant alors qu'aux USA, ce libertarianisme lié à l'idéologie du western (le « pionnier » à la John Wayne affrontant seul, la Bible dans une main et le colt dans l'autre, les « Peaux-Rouges », les « desperados » et les Chicanos) refuse depuis toujours l' « intrusion » de l'Etat fédéral, notamment l'abolition de l'esclavage (Lincoln) et les lois sociales que dans les années 1930, Roosevelt pressé par la Grande Dépression, par le prestige de la Révolution russe auprès des ouvriers américains, par les syndicats de classe existant alors en Amérique et par le CP-USA alors assez fort, avait tenté d'instaurer (lire *Les raisins de la colère* de Steinbeck). Chacun pour soi et enrichissez-vous, y compris en fraudant le fisc, comme s'est vanté de le faire Trump, tant pis pour les faibles, les Noirs, les femmes seules (et « pécheresses »), les migrants, les pays dominés du Sud et de l'Est qui financent l'American Way of Life en acceptant le règne mondial du dollar inconvertible imposé par la toute-puissance de l'US Army...*

<sup>3</sup> Que l'auteur de ces lignes ne confond pas avec le refus du passe sanitaire devenu passe vaccinal avec, pour objectif politique principal de Macron, la division du peuple en vaccinés et non-vaccinés (« je me demande comment emmerder les non-vaccinés » : étrange « président de la République », vraiment !).

<sup>4</sup> Sottement, car il n'y a rien de comparable entre une « travailleuse du front » qui attrape le covid dans le cadre de son métier objectivement dangereux et indispensable à la société, et un imbécile au pouvoir qui se fait gloire de ne pas porter de masque dans des rassemblements de masse ou qui va sans protection dans les hôpitaux serrer la main à tout le monde (et porter le virus autour de lui !) sans se masquer ni se laver les mains. Il est vrai que les imbéciles en question peuvent se dire que, s'ils attrapent la forme grave, les hôpitaux d'Etat les privilégieront et qu'ils recevront des anticorps monoclonaux hyper-chers que l'on refusera au commun des personnes placées en réa.

### **Libertarisme et Etat policier, deux faces de la même pièce capitaliste**

Cela d'autant plus que, derrière cette idéologie ultralibérale qui s'affiche en tête de gondole, *ce libertarisme de surface s'accompagne partout du gonflement répressif de l'Etat bourgeois* : il y a plus de prisonniers chaque année dans les pénitenciers US qu'il n'y en eut jamais annuellement en URSS sous Staline, et cela alors que les USA, contrairement à l'URSS de l'époque, encerclée et assiégée de toutes parts, ne sont menacés par personne ! Car pour que les « forts » roulent les mécaniques et fassent ce qu'ils « désirent », pour que le marché triomphe sans entraves sous le nom de code de « liberté », il ne suffit pas que les lois sociales et la souveraineté des nations soient broyées. Encore faut-il que les dominés soient tenus d'une poigne de fer, voire qu'ils ne puissent même pas voter : désormais les Etats « républicains » d'Amérique font ce qu'il faut pour qu'il n'y ait plus de bureaux de vote dans les quartiers populaires, notamment par ceux habités par les Noirs... Décidément, « *sur ma bannière étoilée, sur mes convois dévoyant le « Ni Dieu ni maître » libertaire (et non libertarien), j'aigris ton nom, Miss Liberty !* »...

### **Spinoza : une « libre République » se définit par son contenu matériel et son orientation rationnelle**

Contre ces conceptions barbares de la liberté, Spinoza, qui vivait à Amsterdam au XVII<sup>ème</sup> siècle, a écrit des pages décisives dans son *Traité politique*. Les personnes irréflechies s'imaginent en effet que le comble de la liberté serait de n'obéir à personne et de faire ce que bon leur semble. Nullement ! L'enfant qui désire se gaver de pâtisseries, jouer avec le feu, refuser la piqûre qui fait mal, rester jusqu'à minuit devant un écran au lieu d'apprendre ses leçons (ou de jouer au grand air !), insulter l'enseignant au lieu d'écouter, *est esclave de ses caprices*. Pour finir, il travaille contre lui-même car, *un*, il deviendra obèse, *deux*, il restera ignorant toute sa vie et dépendra de ceux qui auront compris « comment ça marche », *trois*, il finira par être détesté de ses parents qu'il tyranniserait, et *quatre*, il sera malheureux toute sa vie car il n'aura pas appris à calculer raisonnablement le rapport bénéfices/risques de chacune de ses actions. Si bien qu'il se punira lui-même plus durement que si ses parents et autres éducateurs lui avaient appris l'autodiscipline, c'est-à-dire la *maîtrise de soi* propre à l'âge adulte.

### **Vouloir n'est pas désirer.**

Bref, n'est pas libre celui qui fait ce qu'il *désire*, ce désir ne sachant même pas clairement ce qu'il désire au juste (bref, cet enfant-tyran en proie à une mentalité magique sera l'esclave rêvé de la consommation s'il a de l'argent, de la frustration s'il est pauvre !), mais celui qui fait ce qu'il *veut* au sens précis du mot. *Veut* réellement celui qui conçoit clairement son but, qui sait en rendre compte, qui harmonise ce but avec l'ensemble de ses autres buts (sinon il défait le mardi ce qu'il a fait le lundi et sa vie n'a aucun sens) et qui vise des fins réalisables socialement, historiquement et techniquement accessibles.

### **Toute désobéissance n'est pas liberté. Que l'ouvrier russe était plus libre sous la « dictature » soviétique que sous le capitalisme « débridé ».**

Plus décisivement encore, Spinoza a montré que *l'on peut très bien obéir sans être esclave* pourvu que les ordres donnés ne visent pas à nous exploiter au profit de ceux qui dirigent mais à servir l'intérêt global de la société, et à travers elle, le nôtre aussi. L'enfant qui met sa laine avant de sortir est plus libre que celui qui dit « na ! », sort à demi nu, rentre grippé et contamine tout le monde. Le conducteur qui boucle sa ceinture de sécurité avant de conduire ou qui refuse « le dernier verre » d'alcool avant de prendre le volant, est plus libre que l'irresponsable qui conduit en état d'ivresse au risque de casser sa voiture, de tuer quelqu'un... et de finir en prison ! C'est pourquoi, malgré les apparences, les « démocraties » capitalistes, qui ne jouent que sur le désir, la consommation, les « coups de cœur », qui nous enjoignent toute la journée, « *Envy !* », « *Enjoy !* », « *fais-toi plaisir !* », sont en réalité des dictatures de l'ordre marchand (Clouscard appelait cela le « capitalisme de la séduction »). A l'inverse, malgré leurs formes politiques quelquefois compassées, les démocraties populaires qui partaient des besoins des gens et tentaient de planifier avec eux le développement social étaient des Républiques véritables même si l'immense mirage mondial de la consommation capitaliste et du FAUX pluralisme occidental les faisaient passer pour « grisâtres » : c'est ainsi que, de la RDA à la Russie en passant même, c'est tout dire, par la Roumanie, l'écrasante majorité des citoyens sondés dans ces pays, et c'est encore plus vrai si l'on questionne les ouvriers, employés et paysans, regrette le socialisme passé (sans se leurrer pour autant sur ses défauts) expérience faite des deux systèmes sociaux. Ceux à qui on avait promis la prospérité à l'occidentale pour prix de leur abandon du socialisme, se sont fait pigeonner dans les grandes largeurs. A l'arrivée, ni socialisme (= fin du plein emploi, de l'éducation et des soins gratuits pour tous, fin du logement bon marché en centre-ville, fin des crèches d'entreprise permettant aux femmes de travailler sans doublement de la « charge mentale », fins des bons de vacances gratuits, fin de la sécurité quasi absolue dans les rues, fin de la paix mondiale garantie par une URSS forte, fin de l'harmonie civile entre les Russes, les Ukrainiens, les Baltes, etc.), ni consommation, mais l'expatriation de dizaines de millions de Lettons, de Polonais, d'Ukrainiens perdant leur pays pour devenir de la main d'œuvre taillable et corvéable sur le grand marché européen du « travail détaché ». En résumé, ce qui compte le plus dans l'appréciation de ce qu'est un pays libre et une véritable démocratie *populaire*, ce n'est pas de savoir si on y « fait ce qu'on veut » et si « la liberté » (en réalité, du plus fort, du plus riche, du plus gueulard) est « sans limite », car ce « pluralisme » du marché politique et économique n'est souvent qu'apparence (par ex. en France, lors des présidentielles, « choix » permis entre des « partis » qui acceptent tous l'UE !), mais la question sociopolitique et très matérielle, du *contenu social du régime en place*. Est-il fait pour la minorité des riches ou est-il vraiment une République où l'Etat dépend du peuple et est au service de tous, comme à Cuba. Bref, comme le disait en 1989 Fidel Castro en répondant subrepticement au liquidateur Gorbatchev, la question est moins de savoir si, dans un pays, le peuple peut choisir entre plusieurs partis représentant tous les exploités, comme c'est le cas tous les quatre ans aux USA, mais si le Parti au pouvoir porte les intérêts de la population laborieuse ; car, ajoutait Castro en se situant dans la lignée du matérialisme dialectique, « *il y a la paix des riches et la paix des pauvres, la démocratie des riches et la démocratie des pauvres* ».

### **Rousseau : l'essence de la liberté politique est la souveraineté du et des peuple(s)**

On ne peut passer sous silence l'apport du plus grand philosophe politique de langue française, Jean-Jacques Rousseau. Dans son *Contrat social* (1762), le texte de référence majeur des jacobins Marat, Saint-Just et Robespierre, Rousseau ne s'est pas seulement opposé à l'absolutisme royal défendu par l'Anglais Hobbes ; l'auteur genevois du *Discours sur l'origine de*

*l'inégalité parmi les hommes* a aussi affronté le « libéralisme » d'un autre Britannique, John Locke : ce dernier justifiait d'ailleurs l'esclavage colonial, la persécution des catholiques et des athées anglais et l'exploitation des prolétaires en faisant de la propriété un « droit naturel » de l'homme, par conséquent un « droit » auquel ne saurait toucher la société (pas de nationalisation possible : *touchez pas au grisbi* !). Rousseau a montré au contraire que *l'homme ne devient citoyen que par l'égalité*, fondation principale du « pacte social » sans laquelle la liberté n'est que le masque du riche dominant le pauvre et l'exploitant à merci. Dans une société véritable, fondée sur un véritable contrat social, tous les droits sont fondés par la société et trouvent leur limite dans le but qu'elle poursuit, le *bonheur commun et la conservation de la vie de chacun*. Par conséquent la propriété privée est limitée à ce qui est compatible avec la vie et le bonheur de chacun et, comme le remarquera Robespierre, le « droit aux subsistances » (aux moyens de vivre décentement) passe avant la propriété du riche. Bref, pas de République démocratique sans république sociale.

Par ailleurs, *le fait que dans une société démocratique la majorité l'emporte sur la minorité n'est nullement une atteinte épouvantable à « la liberté »*. D'abord, avant que n'existe la société démocratique, la liberté purement individuelle n'est que le droit du plus fort à écraser autrui. Et dans une société républicaine digne de ce nom, chacun étant statutairement l'égal des autres, il est normal que chacun se plie à la « volonté générale », même quand elle lui déplaît ; s'il en allait autrement, les individus n'obéissent que lorsqu'ils sont d'accord avec la décision majoritaire, il n'y aurait plus de société ; si la minorité disposait d'un droit de veto sur la volonté générale ou pire, si elle dictait sa loi, cela signifierait nécessairement que des hommes moins nombreux valent plus que des hommes plus nombreux, donc que, statutairement, certains valent plus que d'autres comme c'est le cas dans toute société aristocratique.

Bien entendu, et Rousseau l'entrevoit à la fin du livre I du *Contrat social*, une véritable société démocratique ne vaut que s'il n'y a pas de classes sociales consolidées et que les uns, disposant du sol et des moyens de production, peuvent faire travailler les autres à leur profit. C'est ainsi que le Contrat social débouche sur l'idée de souveraineté nationale et populaire : dès lors, les lois arrêtées démocratiquement ne limitent pas « ma » liberté (seulement la liberté naturelle et sauvage à laquelle chacun renonce dès lors qu'il vit en société et qu'il parle et travaille avec d'autres), mais expriment bel et bien *ma volonté véritable*, mon engagement citoyen fondamental, puisque, *en allant voter, je légitime le vote et m'engage d'avance à appliquer le vœu majoritaire*. Comme lorsque j'entre sur un terrain de rugby et que, bien qu'aimant mieux, comme chacun, gagner que perdre, je m'engage d'avance si je perds à respecter les règles et l'arbitre en pratiquant la devise « que le meilleur gagne ! » qui caractérise l'esprit sportif.

#### **Le communisme indispensable à l'émancipation SOLIDAIRE de tous les individus**

Cela ne signifie nullement qu'il faudrait dédaigner la liberté individuelle et l'opposer à la démocratie populaire : les deux se renforcent mutuellement dans le cadre de la lutte générale pour une société sans classes. La visée des communistes est précisée dès le *Manifeste du Parti communiste* de 1848 où Marx et Engels écrivaient que le communisme est la société où « *le développement de chacun est la condition du développement de tous* ». Seulement, cet épanouissement personnel passe, non pas par le brutal « je fais ce que je veux, charbonnier est maître chez soi ! » mais par l'éducation pour tous, par le sport pour tous, par la médecine gratuite pour tous, par le droit aux vacances pour tous, par une politique de paix pour toute l'humanité, par la souveraineté de chaque peuple coopérant avec les autres pays, sans parler de l'égalité des sexes et du rapport planifié et responsable avec la nature, bref par l'épanouissement solidaire de chacun : « un pour tous, tous pour un », comme disait d'Artagnan. En effet, dans une société divisées en classes, l'« individu-roi » signifie en réalité, « *mort aux faibles, aux malades, aux vieux, aux pauvres, aux pays sous-développés* », etc.. Dans la réalité, le matérialisme historique nous apprend, comme toute la tradition philosophique rationaliste, que « *l'homme n'est pas seulement un animal politique, c'est un animal qui ne peut s'individualiser que dans la société* » (Marx) ; bref, nous sommes tous des *êtres sociaux*, le rapport aux autres nous constitue, il est donc impossible que chacun soit pleinement heureux, sain, créatif, dans une société qui va globalement mal et où l'homme n'est pas, comme le demandait Spinoza, « un dieu pour l'homme », mais un « loup pour l'autre homme » (Hobbes) sur fond de « concurrence libre et non faussée » : c'est-à-dire de guerre économique de tous contre chacun !

#### **Le marxisme contre l'anarchisme d'« extrême gauche » et contre le libertarisme ultradroitier**

Ca ne veut nullement dire que les communistes encenseraient « l'Etat » en général. Au contraire, se rapprochant des anarchistes de ce point de vue, les marxistes souhaitent une société dans laquelle les humains, au terme d'une émancipation au long cours dont nous ne vivons que les débuts (non sans dramatiques retours en arrière parfois : les contre-révolutions) se seront suffisamment *habitués* à cogérer les affaires de la Cité, où ils seront assez instruits en tous domaines, non seulement théoriques mais technico-productifs, politique, artistiques, et où ils seront assez responsables moralement et politiquement pour juger sainement des conséquences de leurs actes pour eux et les autres. Alors, *mais pas avant*, on pourra envoyer à la casse ces institutions infantilissantes que sont la police, la justice, l'armée, chacun des citoyens de la société communiste future regardant le passé de guerre, de barbarie et d'exploitation de l'humanité comme nous regardons aujourd'hui l'esclavage aux Antilles, les bûchers de l'Inquisition, le mariage forcée des filles ou le cannibalisme comme des étapes honteuses du développement historique. Mais pour qu'une telle société hautement évoluée advenue, on ne peut se passer de discipline, et bien entendu, de *contraintes collectives, y compris parfois déplaisantes*, celle du parti ou celle du syndicat combattant l'ordre capitaliste, celle du socialisme où règne encore la dictature du prolétariat et un mode de répartition partiellement inégalitaire (« *de chacun selon ses possibilités, à chacun selon son travail* », alors que sous le communisme la répartition des biens se fait sur le principe « *de chacun selon ses moyens à chacun selon ses besoins* »). Mais les communistes se distinguent totalement des anars qui, de manière irréaliste et typiquement petite-bourgeoise (le propre de la petite bourgeoisie est l'indiscipline ; alors que la classe ouvrière est professionnellement rompue à la coopération disciplinée sur les chaînes de production, dans les chantiers, etc.), croient possible de se passer de parti d'avant-garde, de centralisme démocratique, de soumission de la minorité à la majorité, de dictature du prolétariat, comme si le capital n'était pas formidablement armé et comme si les hommes actuels (qui sont le produit d'une histoire millénaire faite d'aliénations et de préjugés de toutes sortes) étaient capables de devenir d'un coup totalement émancipés et autonomes.

Les marxistes se distinguent plus encore des néolibéraux et autres libertariens (de droite) qui ne rejettent de l'Etat que ses apports sociaux (impossibles sans impôts et cotisations sociales) et que ses *contraintes socialement émancipatrices*, par ex. l'obligation scolaire, le principe de l'obligation vaccinale<sup>5</sup>, les libéraux, néolibéraux et autres théoriciens libertariens étant par ailleurs idolâtres de l'Etat policier, de la justice de classe et de l'armée impérialiste qui protègent leurs intérêts de classe : à ce niveau, plus question de « la liberté au-dessus de tout », et le discours libertarien s'inverse aussitôt en discours « sécuritaire »...

Preuve que c'est bien des contenus de classes qu'il faut partir en matière de liberté politique et de démocratie, et non du dangereux « chacun pour soi et Dieu pour tous » qui ne vaut que pour les naufrages !

## Conclusion

### ***La désorganisation du mouvement ouvrier politique nuit gravement à la liberté réelle !***

Le libertarisme n'est donc en rien une alternative à l'autoritarisme croissant de la société capitaliste et de ses institutions de plus en plus globalitaires, UE, OTAN, G 20, OMC, etc. L'idéologie libertaire est au contraire le complément pseudo-démocratique d'une société décadente qui détruit toutes les structures collectives, services publics, protection sociale, secteur industriel public, nations souveraines, langues nationales communes, République indivisible, qui prive d'enseignement des maths la majeure partie des élèves de lycée tout en affaiblissant l'enseignement de la philo délivré en terminale. Alors que la société capitaliste actuelle fascise la société aux cris de « vive la liberté ! », qu'elle détruit la souveraineté de la nation sous le slogan raciste « la France aux Français ! » et qu'elle crée les conditions d'une possible troisième guerre impérialiste mondiale, l'heure n'est certainement pas, à gauche, à cultiver la désorganisation, le « *je fais ce que je désire* », le « moi-je ! », l'idée que chacun de nous est un sanctuaire ambulant de la souveraineté politique – en réalité de l'individualisme marchand. L'heure est encore moins à compliquer la tâche ardue de ceux qui essaient de reconstruire des partis communistes de combat ou des syndicats de classe capables d'abattre, le jour venu, la dictature capitaliste. Plus que jamais, l'heure est, dans la lignée de Rousseau et de Robespierre, de Marx et de Lénine, de Thorez et d'Ambroise Croizat, à *faire revivre le centralisme démocratique* dans sa plénitude. Un principe victorieux d'organisation qui permit successivement la victoire des Révolutions française et russe, et dont les règles principales sont l'application par tous des décisions majoritaires, la soumission de la partie au tout et le respect dû aux directions élues et mandatées.

Car on n'est pas citoyen libre en ignorant autrui et en diabolisant la République indivisible, par exemple en empilant toutes les « identités » régionalistes et en courant avec elles à Bruxelles pour y valider l'Etat supranational européen. On n'est pas libre davantage en cultivant les particularismes et les séparatismes locaux ou les sacro-saintes « identités personnelles » ; on l'est, ou plutôt on le devient progressivement en construisant des organisations de classe militant pour la souveraineté des peuples, la paix mondiale et pour le socialisme. A ce prix nous pourrions à nouveau, sur nos cahiers d'écolier et au frontons de nos édifices publics, non pas écrire seulement mais vivre, la devise républicaine originelle « Unité et indivisibilité de la République, liberté, égalité, fraternité ou la mort ! ». A ce prix seulement NOUS écrirons de nouveau ton nom sur les pages de l'histoire en marche, liberté !

Février 2022

---

<sup>5</sup> Nous ne parlons ici que du principe, totalement incontestable quoi qu'en disent les antivax de principe, dont le fond doctrinal est nécessairement libertarien. Rappelons d'autre part que c'est l'URSS qui a obtenu de l'ONU la campagne mondiale de vaccination qui a éradiqué la variole, laquelle faisait auparavant des millions de morts ou de défigurés chaque année.